

Trinity College

Trinity College Digital Repository

Senior Theses and Projects

Student Scholarship

Spring 5-2-2024

From Maiden to Malevolence: Marriage, Motherhood and the Descension to Evil

Emma B. Viens

Trinity College, Hartford Connecticut, eviens@trincoll.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Viens, Emma B., "From Maiden to Malevolence: Marriage, Motherhood and the Descension to Evil". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2024.

Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/1087>

**From Maiden to Malevolence:
Marriage, Motherhood and the Descension to Evil**

Emma Viens

Department of Language and Culture Studies

Trinity College

Spring 2024

Advisor: Doyle Calhoun

ABSTRACT

In the realm of folklore and storytelling, fairy tales have long captivated audiences with their enchanting tales and timeless themes. Originating from oral tradition and having been passed down from generation to generation, these short stories have evolved into a cornerstone of literature and culture, helping nurture the imaginations of children and adults alike. However, fairy tales have never been mere bedtime stories. They have become a very effective means of exerting power over women and maintaining gender inequality, for beneath the surface of these seemingly innocent narratives lie carefully crafted and deeply rooted misconceptions about both sex and gender, which have been imprinted on readers from the time they were young and often persist into adulthood. In particular, the portrayal of women and their roles within these narratives as either good or evil further reinforces this binary gender system, limiting the agency and autonomy of female characters, and villainizing all women who fail to conform to such a system.

Accordingly, this dissertation will attempt to unravel the complex layers of female characterizations in some of the most famous and enduring fairy tales, and examine the subtler forms of social manipulation that they employ. Through a thorough investigation of the classic tale Snow White and a close read of several of its different iterations from Paul Sébillot's "Les Bas enchantés" to François Cadic's "La Protégée de Korrigan", I hope to better understand the relationship between Snow White and the "Evil" Queen and how this figure has evolved over time from biological mother to stepmother as part of a larger movement to protect the sanctity of motherhood and vilify the childless woman. In addition, I hope to shed light on the ways in which these fairy tales contribute to a mercantile reward system that views marriage as the pinnacle of a woman's achievement, and the broader ways in which such a system helps to encourage discord and further destroy the bonds between women. By delving into the underlying issues of competition between female characters and the reward system that is centered around marriage as the most important moment of a women's life,

I aim to challenge the traditional narrative that is set forth by these tales and instead suggest that marriage marks the transition of women from young and well-mannered heroines to the old and wicked antagonists that they fear.

INTRODUCTION

Il était une fois au pays des contes de fées, où les bonnes fées transforment les citrouilles en calèches et où les héros conquièrent des royaumes entiers pour gagner l'affection d'une belle princesse, il y a un récit plus profond, et souvent négligé : la vilipendie des femmes. Parmi ces contes adorés, l'histoire de « Blanche-Neige » est une pierre de touche culturelle, captivant des générations par son attrait magique et ses leçons importantes. Pourtant, sous la surface de ce récit apparemment fantaisiste se cache une exploration profonde des valeurs sociétales, de la dynamique des genres et de l'évolution des archétypes féminins, qui laissent entendre un destin très sombre pour les jeunes héroïnes à la fin de ces histoires, une fois qu'elles ont rempli leur objectif sociétal.

Popularisée et publiée à l'origine en 1819 par les frères Grimm, l'histoire de « Blanche-Neige » a subi des changements importants, notamment le déplacement de l'antagoniste central du conte, la Méchante Reine, de la mère biologique de Blanche-Neige, à la méchante belle-mère parfaite. Cette transition, qui s'étend sur près de deux siècles, a suscité des débats érudits sur ses motivations et ses implications, y compris les contributions de chercheurs éminents tels que Sandra M. Gilbert, Susan Gubar et Bruno Bettelheim, pour n'en citer que quelques-uns. Bien que beaucoup d'explications, allant de la biographique à la socioculturel et à la psychologique, ont été proposées, il n'y a toujours pas de consensus clair sur ce qui a motivé ce changement. Cependant, je postule que cette transformation de mère biologique en belle-mère reflète, plus que tout autre chose, une tentative sociétale d'acculturation et de domination féminine.

En raison de la représentation dichotomique des femmes dans ces contes et de l'accent particulier mis sur les aspects monstrueux, cruels, et non féminins du caractère de la reine, la méchante reine a été transformée en la méchant ultime des contes de fées. Cependant, quel est le véritable raisonnement derrière sa jalousie létale pour la jeune héroïne ? Ses actions sont-elles vraiment aussi méchantes et unidimensionnelles que ces histoires tentent de les dépeindre ou est-ce que la méchante

reine aussi une victime d'une société patriarcale qui cherche à subjuguier les femmes et à les forcer à se soumettre ? En me penchant sur les problèmes sous-jacents de la compétition entre les personnages féminins et du système de récompense qui est centré sur le mariage en tant que summum de la réussite d'une femme, je vise à remettre en question le récit traditionnel établi par ces histoires et à offrir une perspective alternative. Si les mauvais traitements et la vilénisation des femmes plus âgées découlent de l'idée que la beauté est « l'atout le plus précieux d'une fille, [et] peut-être son seul atout précieux », cela ne laisse-t-il pas entendre qu'un avenir très sombre est réservé aux jeunes héroïnes pour qui la beauté est vraiment leur seule vertu (Lieberman 385). Si l'on se fie aux exemples de femmes âgées dans ces histoires, pourquoi le public devrait-il croire à la notion de bonheur éternel ? La récompense du mariage est-elle vraiment une récompense ? Ou le mariage pourrait-il être une introduction dans une vie consumée par la jalousie, la compétition et l'amertume, peut-être parce qu'elle n'est plus désirable pour les hommes ?

Par conséquent, mon mémoire s'efforcera de démêler les couches complexes de caractérisations féminines dans l'un des contes de fées les plus célèbres de tous les temps, et d'examiner les formes plus subtiles de manipulation sociale qu'ils emploient. Grâce à une enquête approfondie de ce conte classique et à une analyse attentive de deux de ses différentes itérations, mon premier chapitre analysera la relation entre Blanche-Neige et sa rivale et comment cette figure a évolué dans le cadre d'un mouvement plus large visant à protéger le caractère sacré de la figure maternelle et à vilipender les femmes puissantes. Mon deuxième chapitre, d'autre part, examinera comment ces contes de fées contribuent finalement à un système de récompense mercantile qui considère le mariage comme le summum de la réussite d'une femme, et les façons plus larges dont tel système contribue à encourager la discorde et à détruire davantage les liens entre les femmes, concluant finalement que le mariage n'est pas la récompense qu'il est censé être pour les jeunes héroïnes à la fin de ces contes, mais plutôt le

début de leur transition des jeunes filles gentilles et vertueuses aux antagonistes méchantes et malveillants qu'elles craignent.

CHAPITRE 1

Maternité et monstruosité : L'Évolution de la Méchante Reine dans « Blanche Neige »

Bien que la figure de la belle-mère a été transformée en méchante ultime de conte de fées, la belle-mère est également devenue un bouc émissaire ; une figure qui s'oppose à toutes les attentes de la femme et de la maternité, mais qui est néanmoins elle-même une victime de la situation et de la société dans laquelle elle vit.

—Anahit Behrooz, « Wicked Women » (2016)

Bien que la belle-mère meurtrière est devenue un élément de base de la tradition de Blanche-Neige, devenant presque aussi synonyme de l'histoire que le personnage titulaire Blanche-Neige elle-même, la méchante belle-mère n'a pas toujours été incluse dans ce récit. Dans la deuxième édition de *Kinder- und-Hausmärchen*, publiée originalement en 1819, les frères Grimm ont apporté plusieurs modifications à l'histoire de « Blanche-Neige » tenter de la rendre plus convenable pour le public d'un point de vue littéraire et historique. Cependant, l'écart le plus important que les frères ont fait comparé à la version originale a été la transition de la mère autrefois maléfique de Blanche-Neige à une figure de belle-mère. Au cours des près de 200 ans depuis cette version a fait ses débuts, les critiques et les érudits ont proposé diverses explications quant à ce qui a d'abord provoqué cette modification dans la relation familiale de la jeune héroïne avec son rival. Même s'il y a eu beaucoup de littérature sur le sujet, il n'y a toujours pas de consensus clair sur ce qui a vraiment motivé ce changement.

Certains savantes, comme Valérie Paradiž, suggèrent une raison biographique à ce changement, citant la forte affection que Wilhelm Grimm, qui était responsable pour la majorité des révisions de la collection, avait pour sa mère (Paradiž). En conséquence, Paradiž perçoit cet écart de la mère biologique comme un produit du désir des frères de ne pas offenser, non seulement leur propre mère, mais l'institution de la maternité dans l'ensemble, qu'ils pensaient sacrée. D'autres critiques, comme Maria Tatar, proposent une explication plus socioculturelle, soulignant la réalité historique selon laquelle beaucoup de mères mouraient pendant l'accouchement, ce qui signifiait que les enfants étaient souvent élevés par une belle-mère après le remariage de leur père (Tatar 222).

Finalement, et peut-être le plus important, Bruno Bettelheim offre une explication psychologique à ce changement dans son livre, *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*, attribuant la transformation de mère biologique en belle-mère dans « Blanche-Neige » comme une manifestation supplémentaire des dynamiques psychosexuelles du récit. Comme l'affirme Bettelheim, la division typique des contes de fées de la mère en une bonne (généralement morte) mère et une mauvaise belle-mère sert bien l'enfant : « Ce n'est pas seulement une façon de préserver une image intérieure de la mère toute bonne — alors qu'en réalité, la mère n'est pas toute bonne — mais cela permet aussi que la colère est dirigé contre cette mauvaise 'belle-mère' sans mettre en danger la bonne volonté de la vraie mère, qui est considérée comme une personne différente » (Bettelheim 69). Bien que je pense certainement qu'une combinaison de ces facteurs aurait pu inciter à s'éloigner de la mère biologique en tant que méchante centrale dans ces histoires, je pense que ce changement reflète plus une tentative sociétale d'acculturation et de domination des femmes qu'autre chose.

Par conséquent, dans ce chapitre, je vais examiner la relation entre Blanche-Neige et la Méchante Reine dans différentes itérations du célèbre conte pour déterminer non seulement les divergences entre ces représentations, mais aussi s'il existe des similitudes notables. Plus précisément, en examinant de plus près les plusieurs variations et les types d'archétypes féminins que ces histoires dépeignent, j'espère souligner les raisons probables de la vilipendie des belles-mères dans ces contes, et expliquer exactement pourquoi la marâtre est le bouc émissaire parfait de la société. Finalement, en comprenant mieux les motivations d'une représentation tellement statique et indésirable de la femme vieillissante dans les contes de fées, j'espère attirer l'attention sur la maladroit réalité que cela suggère attend des jeunes héroïnes comme Blanche-Neige dans le futur, dont la jeunesse et la beauté s'estomperont aussi un jour : bonnes et mortes comme leurs propres mères biologiques ou, inévitablement, une réincarnation des mêmes vieilles et méchantes reines, sorcières, et belles-mères qu'elles craignent.

Une Rivalité vieille comme Hérode : La Relation dichotomique entre Blanche-Neige et la Méchante Reine

Bien qu'il existe une grande variété d'intrigues différentes dans les contes de fées ou le protagoniste principal est une femme, il y a souvent très peu de variation dans les types d'archétypes que ces récits utilisent pour dépeindre leurs femmes principales. L'héroïne de l'histoire est le plus souvent une jeune fille innocente et naïve qui est forcée de surmonter une sorte de difficulté, soit aux mains d'une force masculine corruptrice, qui vise à la priver de son innocence, soit d'une femme âgée maléfique, qui vise à la priver de sa vie. Même s'il y a généralement un peu plus de potentiel de variation parmi les antagonistes féminins de ces histoires, qui prennent le plus souvent la forme d'une reine maléfique, d'une méchante sorcière ou d'une belle-mère cruelle, les types de comportements et de traits de personnalité que ces femmes possèdent semblent presque convenus, sinon prédéterminés. Par ailleurs, ces histoires ont tendance à encourager la compétitivité et à dresser les femmes les unes contre les autres. Donc, en accord avec ces différents archétypes, il y a un binaire très distinct qui est créé parmi les personnages féminins : pour chaque protagoniste jeune et bienveillant, il y a un antagoniste tout aussi vieux et méchant qui se met en travers du chemin du bonheur de l'héroïne.

Cette représentation binaire des femmes est évidente dans « Les Bas enchantées » de Paul Sébillot et « La Protégée des Korriganes » de François Cadic à travers la juxtaposition de la jeune femme passive obéissante, personnifiée par Blanche-Neige, et de la femme âgée méchante, ambitieuse et puissante, personnifiée par la Méchante Reine. D'une part, Blanche-Neige, en tant qu'archétype de la jeune héroïne, incarne l'image idéalisée de la féminité. De son introduction en tant que belle jeune princesse à son triomphe final sur la persécution injuste de la reine, Blanche-Neige est dépeinte comme douce, soumise et innocente, et ce sont finalement ces mêmes caractéristiques qui font les domestiques « n'eurent pas le cœur d'accomplir les ordres de la reine » et prennent pitié de la « pauvre princesse » (Sébillot 146). Cependant, ce qui distingue vraiment Blanche-Neige, c'est sa beauté incommensurable.

Comme l'établissent les premières lignes de « La Protégée des Korrigans », la jeune Rose-Neige est une fille « dont la beauté fut l'objet d'un ravissement universel » et cette beauté extraordinaire est la base de la jalousie létale que la reine éprouve envers sa fille (Cadic 77). En particulier, ce sentiment de rivalité que la Reine ressent envers Blanche-Neige est le conflit autour duquel toute l'histoire est centrée, ce qui rend toute la notion de compétition féminine spécialement pertinente puisque le conflit entre les deux femmes est essentiellement une compétition de beauté, et la jeune et innocent Blanche-Neige, qui a « la blancheur de la neige » et « l'incarnation de la rose », l'emportera inévitablement (Cadic 77).

En plus de sa bonté et de sa beauté innée, la passivité de Blanche-Neige est également soulignée tout au long du texte par sa dépendance à l'intervention de personnages masculins, tels que les domestiques, le prince et les nains, pour protéger et l'aider à naviguer les défis auxquels elle est confrontée. C'est évident dans « Les Bas enchantés » de Paul Sébillot, lorsque Blanche-Neige est attirée dans la forêt « sans défiance où [les domestiques] la conduire » et les deux hommes décident finalement de tromper la reine et d'épargner la jeune princesse qui ne se doute de rien « en la voyant si belle et si douce » (Sébillot 146). Cela peut également être vu dans « La Protégée des Korrigans » lorsque les nains sauvent à plusieurs reprises Blanche-Neige des tentatives d'assassinat de la méchante reine après que la jeune fille naïve est marchée involontairement pour la trahison de sa mère à trois occasions séparées. C'est le plus évident, cependant, à la fin de l'histoire, lorsque Blanche-Neige marche pour le piège maléfique de la reine pour la dernière fois et est plongée dans un sommeil semblable à la mort. Après avoir bêtement accepté la pomme empoisonnée et chaussé la deuxième bas, elle « ferma les yeux comme une personne qui tombe en léthargie » et est placée dans « l'état ultime de passivité » où elle reste complètement impuissante et sa vie totalement échappée, attendant qu'un prince courageux vienne la sauver, ce qui est finalement exactement ce qui se passe (Sébillot 149 ; Lieberman 389). Quand le prince arrive et voit ses traits « si gracieux dans leur valeur » à travers le

couvercle, il s'arrêta « plein d'admiration et décide d'emporter le corps de la jeune princesse avec lui où, finalement, « secouée par les cahots de la voiture, [elle] rendait le poison absorbé et se réveillait » presque comme si elle sortait d'un long sommeil (Cadic 82). Huit jours plus tard, « le prince avait sollicité la main de la jeune fille » il y avait une fête au palais royal et juste comme ça, les deux se marient et Blanche-Neige est sauvée pour la dernière fois, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants (Cadic 82).

La Méchante Reine, d'autre part, représente l'antithèse de la féminité traditionnelle, incarnant des qualités associées à la méchanceté, à l'ambition et au pouvoir. En tant qu'antagoniste principal de l'histoire, les actions de la reine sont motivées par la jalousie, la vanité et un désir impitoyable de domination. En particulier, son ambition de rester la plus belle de tout le pays l'amène à commettre des actes odieux, notamment multiples chefs d'accusation de tentative de meurtre, dans sa quête pour être « débarrassée de [sa] rivale abhorrée » et de sa fille, Blanche-Neige (Cadic 79). Le portrait de la reine en tant que femme puissante et affirmée sert comme une contradiction directe au comportement de la jeune Blanche-Neige, mettent en question les normes de genre traditionnelles qui dictent que les femmes doivent être soumises et obéissantes. Cependant, même si ces qualités sont louables chez les hommes, elles sont rejetées chez les femmes parce qu'une femme intrigante et ambitieuse contredit le même idéal que ces contes de fées ont établi sur la façon dont une femme est censée se comporter. Comme l'explique Greer Litton Fox dans son article « 'Nice Girl' : Social Control of Women through a Value Construct »,

une femme doit mériter l'étiquette de 'féminine' par un comportement traditionnel approprié au sexe, et elle doit agir continuellement de manière féminine afin de conserver cette étiquette. Il est rare que l'étiquette est transférée d'une arène d'action à une autre, et il y a peu de tolérance pour même une seule transgression des normes appropriées au sexe si l'on veut conserver cette affirmation de féminité. (Fox 809-810)

C'est précisément pour cette raison que les antagonistes féminines qui se trouvent dans une position similaire à celle de la reine sont décrites d'une manière si négative et dégoûtant. Ce faisant, ces contes de fées sont transformés en arme non seulement comme des outils pour détruire les liens entre les femmes plus âgées et plus jeunes, mais aussi pour « renforcer les qualités féminines stéréotypées recherchées chez les femmes, tout en mettant en garde contre l'adoption d'un comportement typiquement masculin afin de poursuivre l'assujettissement et la domination des femmes » (Lieberman 393). C'est nécessaire, parce que les femmes qui sont puissantes représentent une grave menace pour une société dominée par les hommes à cause du fait qu'elles ont la capacité d'usurper les mêmes fondements sur lesquels ce système patriarcal est fondé. Par conséquent, en renforçant cette norme selon laquelle « d'être puissant est principalement associé de ne pas être féminin » et en punissant tous celles qui ne se conforment pas à cette norme, cela assurer la conformité des femmes, sans laquelle les hommes ne pourraient pas garantir leur position dans la hiérarchie sociale (Lieberman 392).

Le Vritable conflit dans « Blanche-Neige » : Le Père œdipien ou une maison divisée contre elle-même ?

Les contes de fées sont plus que les simples histoires du soir. Ce sont des entités vivantes qui ont transcendé le temps et la culture, se tissant dans le même tissu de l'expérience humaine. En tant que reliques transmises de génération en génération, ces histoires servent en miroirs reflétant les valeurs, les craintes et les aspirations de leur public cible. Cependant, au cœur de ces contes se trouve un paradoxe intrigant : ces histoires sont à la fois intemporelles et sujet à une transformation perpétuelle. Au milieu de ces récits, « Blanche-Neige » se distingue comme un phare de cohérence, mettant en valeur les façons dont un récit central peut perdurer tout en s'adaptant aux nuances des différentes époques et cultures. Bien que les détails et les motifs spécifiques puissent varier considérablement d'une version à l'autre, les thèmes fondamentaux, tels que la jalousie et la compétition qui sont d'une importance capitale pour le conte de « Blanche-Neige » restent constants, suggérant que les mêmes

caractéristiques qui définissent cette histoire sont dérivées d'une expérience humaine universelle, et qui ne dépend ni du temps ni du lieu. En raison de cette adhésion générale à certaines caractéristiques déterminantes, il semble d'avoir un consensus général dans la littérature érudite concernant les compréhensions possibles de ces contes. De ce fait, deux de ces théories qui semblent dominer la discussion populaire sur cette question sont celles de Bruno Bettelheim et de Sandra M. Gilbert et Susan Gubar, qui discutent ces théories dans leur livres, *The Uses of Enchantment*, et *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination*, respectivement. Grâce à une meilleure compréhension du conte de « Blanche-Neige » d'un point de vue psychanalytique et féministe, j'espère préparer le terrain pour une troisième interprétation possible de ce conte que j'introduirai dans le chapitre suivant, et qui se concentre spécifiquement sur le perspective de l'antagoniste.

D'une part, d'un point de vue psychanalytique, beaucoup de chercheurs qui analysent ce récit en utilisant la théorie freudienne, soutiennent que « Blanche-Neige » est une histoire concernant d'être amoureux d'un parent et de haïr de l'autre. En conséquence, Bettelheim suggère que la relation contentieuse entre les deux femmes tout au long du conte est le résultat de la compétition qu'elles ressentent sur le roi et d'un désir de gagner son seul affection. Il est intéressant de noter, cependant, que cette rivalité œdipienne n'est pas visible dans le conte lui-même et que l'objet de la discorde, le roi, est pratiquement inexistant dans le récit. Dans son interprétation, Bettelheim souligne particulièrement la question de la beauté et la façon dont cet attribut est utilisé comme un prétexte pour cacher la véritable nature de la rivalité entre les deux femmes. Parce que la compétition pour le père n'est pas une forme acceptable de contestation pour la reine ou pour Blanche-Neige, il est nécessaire que l'histoire fournisse une autre forme d'explication. Par conséquent, ce conflit subit un refoulement et réapparaît par déplacement sur la beauté, et le souhait de la reine d'être la plus belle de toutes agit, une fois de plus, comme l'un des nombreux subterfuges de l'histoire pour la compétition

sexuellement motivée entre la mère et la fille (Bettelheim 203 ; Barzilai 517-518). Même s'il n'est pas clair si les femmes valorisent la beauté de la même manière pour des raisons sans lien avec une présence paternelle, la théorie freudienne attribue cette vanité physique des femmes à une compensation tardive de leur infériorité sexuelle originelle. Donc, comme l'explique Bettelheim, la préoccupation féminine pour l'apparence physique devient le point central du conte, réduisant l'intérêt central de la vie de ces femmes à la question de savoir si elles sont belles ou non (Barzilai 519).

D'autre part, d'un point de vue féministe, Sandra M. Gilbert et Susan Gubar proposent une interprétation alternative de « Blanche-Neige » dans laquelle elles argumentent que Blanche-Neige et la reine ne sont pas deux figures opposées, mais plutôt deux parties séparées d'une psyché singulière : « Pour chaque portrait élogieux de femmes soumises enchâssées dans la domesticité, il existe une image négative aussi importante qui incarne le diabolisme sacrilège de la volonté féminine » (Gilbert et Gubar 28-29). En conséquence, Gilbert et Gubar soutiennent que « le monstre peut non seulement être caché *derrière* l'ange, mais qu'il peut en fait résider *à l'intérieur* de l'ange » (Gilbert et Gubar 28-29). De ce fait, le conflit dans « Blanche-Neige » n'est pas dû aux conflits œdipiens entre mère et fille, mais en raison d'une lutte interne entre deux archétypes contradictoires qui sont imposés aux femmes par la société patriarcale. La compétition entre Blanche-Neige et la reine devient ainsi « une lutte pour la survie entre les deux moitiés d'une seule personnalité : la passivité et la docilité par opposition à l'activisme inventif et subversif » (Barzilai 520). De plus, Gilbert et Gubar soulignent le fait que soit par le mariage ou par la punition, les deux femmes de ce conte ne sont pas destinées à une fin heureuse. Alors qu'à la fin de l'histoire, la reine, bouleversée par la vue de la radieuse jeune femme, « se sentit soudain envahir par un accès de jalousie folle » et « s'affaissa sans mouvement sur le sol » morte à cause de sa haine, Blanche-Neige simplement échange un cercueil de verre pour un autre (Cadic 82). Comme Gilbert et Gubar l'expliquent extrêmement clair, « il n'y a pas de vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant avec le prince, parce que la domesticité en tant

qu'accomplissement du souhait de chaque femme est un mythe masculin du bonheur » (Gilbert et Gubar 42). Donc, bien que la jeune fille soit finalement libérée de l'injuste persécution de la reine, elle finit malgré « tout emprisonnée dans le miroir d'où la voix du roi parle » (Barzilai 520-521).

Malgré les différences évidentes entre les deux interprétations, il existe encore des similarités notables entre l'analyse de Bettelheim et l'analyse de Gilbert et Gubar qui sont très significatives. Par exemple, l'importance du roi dans les deux interprétations ne pourrait pas exagérer, bien qu'il soit pratiquement inexistant tout au long du récit. Alors que dans la compréhension de Bettelheim, le roi est absent précisément à cause du fait qu'il est si central dans le conflit principal de l'histoire, dans la version de Gilbert et Gubar, le roi est absent parce que sa présence n'est tout simplement plus nécessaire. En raison du fait que « la femme a intériorisé les règles du roi, sa voix résidant maintenant dans son propre miroir » et son propre esprit en tant que « voix patriarcale du jugement qui régit l'évaluation de la reine et de chaque femme », il n'y a pas besoin d'un oppresseur masculin (Gilbert et Gubar 38). Les idéals féminins sont déjà si profondément ancrés dans le tissu de l'histoire et de la société elle-même que ces attentes seules sont tout ce qui est nécessaire pour s'assurer que Blanche-Neige et la reine se conforment à cette arrière-pensée patriarcale. C'est pour cette même raison que l'impact sous-jacent du gouvernement masculin et de l'influence masculine est de la plus haute importance dans les interprétations de Bettelheim et de Gilbert et Gubar, particulièrement en ce qui concerne l'effet négatif que cette influence a sur les relations féminines. Dans les deux récits, il est entendu que la discorde et la division ne sont que trop courantes dans ces histoires, soulignant que les liens féminins sont hautement improbables dans une société patriarcale. En conséquence, il est presque inévitable dans ces contes que les personnages féminins se retournent les uns contre les autres, parce que la voix dans le miroir ne sert qu'à détruire ces liens et à assurer le conflit entre les femmes comme moyen de maintenir leur domination sur elles.

CHAPITRE 2

Le Système de récompense dans les contes : Bonheur pour toujours ou moyen de contrôle ?

La question de la beauté est inséparable dans « Blanche-Neige » du conflit générationnel de la jeunesse et de l'ascension par opposition au vieillissement et à la descendance. Le conte de « Blanche-Neige » devient ainsi l'histoire de deux femmes, une mère et une fille : une mère qui ne peut pas grandir et une fille qui doit grandir.

—Shuli Barzilai, « Lisant 'Blanche-Neige' » (1990)

Aussi convaincants que sont certains aspects de la compréhension de l'histoire par Bettelheim, Gilbert et Gubar, il y a un défaut considérable qu'il est difficile d'ignorer. Le conte de « Blanche-Neige » n'est pas seulement un autre récit du mythe du roi Œdipe, ni un conte sur deux femmes qui sont en conflit l'une avec l'autre : c'est un histoire de mères et de filles (Barzilai 522-523). Bien que le conte soit raconté à la troisième personne, il n'y a aucun doute que « Blanche Neige » est l'histoire de la fille, parce que le point de vue de la jeune fille oriente le récit du début à la fin. Plus important, cependant, tous les autres personnages sont définis uniquement par leur relation avec la jeune héroïne, soit en tant qu'aides, soit en tant qu'ennemis et rivaux, donc il n'est pas étonnant que le lecteur s'identifie si fortement à Blanche-Neige, tout en étant si repoussé par la figure de la reine. Étant donné que le récit semble délibérément cacher l'expérience de la reine, tout ce que on voit ou sait d'elle tout au long de l'histoire est « filtré à travers une perspective extérieure et implicitement hostile » et qui est ouvertement sympathique à la belle jeune princesse (Barzilai 525). Par conséquent, il est important d'être prudent quant aux types de messages que ces contes tentent d'émaner de ces femmes âgées.

Il faut se rappeler que chaque mère est aussi une fille, just à l'autre côté de la relation entre mère et fille, donc elle seule fournit les meilleurs aperçus dans ces histoires de ce qui est à venir pour des personnages comme Blanche-Neige une fois qu'elles auront mûri et seront confrontés à la perspective de la maternité. Comme l'explique Shuli Barzilai dans son article « Reading 'Snow White' : The Mother's Story », elle explique ce cycle qui se produit dans la relation entre mère et fille et les

différentes transformations qui s'y produisent. La mort initiale de la reine à la naissance de Blanche-Neige signale sa première transformation ou sa renaissance en maternité. La deuxième transformation en 'méchante reine' se produit quand Blanche-Neige atteint l'âge de sept ans et n'est vraisemblablement plus aussi dépendante ou docile qu'elle l'était autrefois. Cependant, ce n'est qu'au fur et à mesure que Blanche-Neige grandit, devenant de plus en plus belle, surpassant même la beauté de la reine elle-même, que la mère change d'avis et commence à conspirer contre sa (belle)-fille en train de mûrir, qui n'est plus son enfant mais maintenant sa rivale. C'est précisément pour cette raison que le passage à l'âge adulte de la jeune princesse et le mariage qui s'ensuit à la fin du conte sont si centraux dans ces histoires et aussi un tel point de discorde pour ces femmes plus âgées.

Bien que pour Blanche-Neige elle soit finalement récompensée pour son passage à l'âge adulte par une indépendance accrue et un sens de soi plus développé, pour la reine les implications de la maturité de sa fille sont radicalement différentes. Cette transformation est non seulement représentative d'une chute de l'omnipotence à une diminution de l'autorité, mais aussi d'un ascendant à un déclin, un processus qui dépend directement du vieillissement de la reine. Comme l'explique Barzilai,

Ce que la reine veut, par conséquent, ce n'est pas tant détruire Blanche-Neige, mais plutôt reculer l'horloge et l'arrêter. Parce que l'autre aspect de garder Blanche-Neige dans un état de passivité infantile est de se garder perpétuellement jeune. Manger ou infantiliser Blanche-Neige, ce n'est pas seulement s'accrocher à elle. C'est mettre à distance la mort qui se cache derrière le miroir. Le fantasme qui sous-tend l'histoire de la mère est donc double : le désir toujours inapaisable dans la réalité, de rester ensemble avec l'enfant de son corps ; et le désir douloureux et tout aussi impossible de conjurer l'âge et le vieillissement de rester à jamais la plus belle du pays. (Barzilai 532)

Ce n'est que lorsque le moment sera venu pour Blanche-Neige de commencer à avoir ses propres enfants qu'elle comprendra enfin le conflit de la reine et qu'elle sera vraiment désolée, parce que le roi sera tout aussi présent pour elle qu'il était pour la reine dans toutes les différentes itérations de ce conte. La seule différence est qu'il n'y aura pas de figures féminines proches et attentionnées qui seront là pour aider la jeune princesse, comme l'assure la mort de la reine à la fin de ces contes.

Liens sacré du mariage : « Pour le meilleur ou pour le pire » ou un moyen de contrôle social

À cause du penchant inhérent aux contes de fées pour récompenser les belles jeunes femmes, il n'est pas surprenant que des personnages féminins plus âgés, tels que la méchante reine, nourrissent du ressentiment envers ces jeunes filles vertueuses. Ce ressentiment, sans aucun doute, provient de leurs propres expériences d'avoir occupé une position similaire, avant d'être remplacés par leurs homologues plus jeunes et plus beaux. Au centre de ces mauvais traitements infligés aux femmes âgées se trouve l'idée commune dans les contes de fées que la beauté est « l'atout le plus précieux d'une fille, [et] peut-être son seul atout précieux », suggérant qu'il y a un avenir très sombre en réserve pour les jeunes femmes comme Blanche-Neige, dont la valeur est principalement liée à leur beauté (Lieberman 385). En gardant cela à l'esprit, il est inévitable que ces femmes éventuellement survivent à leur objet et soient remplacées par des femmes plus jeunes et plus belles une fois que leur beauté juvénile a disparu. Par conséquent, au fur et à mesure que ces jeunes femmes vieillissent et que leur beauté commence naturellement à diminuer, « ces contes on amènent à la conclusion inquiétante que ces femmes ne seront jamais autorisées à rester heureuses : leur destin final sera plus que probablement la même femme méchant, âgée et malheureuse qu'elles craignent » (Ouimet 9). Sachant cela, la question devient de savoir si le mariage n'est pas vraiment la récompense que ces histoires prétendent être, quelle est exactement la fonction de ces contes se terminant presque toujours par le mariage littéral d'une belle princesse avec un prince beau et riche.

Comme l'explique Greer Litton Fox dans son article, « Nice Girl », il existe trois stratégies fondamentale qui sont employées pour réglementer la liberté des femmes et exercer un contrôle sur leur comportement dans le monde : l'enfermement, la protection, et la restriction normative (Fox 805). La première stratégie, connue sous le nom d'enfermement, fait référence à la restriction d'une femme aux limites de son foyer, proscrivant dans une grand mesure le passage indépendant dans le monde au-delà de la maison. C'est évident dans « La Protégée des Korrigans » quand les Korrigans disent à Blanche-Neige que leur maison est à soi et qu'elle est la bienvenue pour rester avec eux aussi longtemps qu'elle voudrait, tant qu'elle « veille au ménage et aux repas » et « promet de na pas quitter la chaumière » (Cadic 79). La deuxième stratégie, connue sous le nom de protection, fait référence à une stratégie par laquelle les femmes ont accès au monde, mais sont toujours gardées et réglementées pendant qu'elles s'y trouvent par un, ou plusieurs protecteurs désignés, qui sont le plus souvent des hommes. Cette stratégie est particulièrement pertinente pour l'histoire de « Blanche-Neige » et peut être vue dans d'innombrables cas différents tout au long des deux versions des domestiques, les trois frères et les nains, qui tous veillent sur Blanche-Neige et la protègent des stratagèmes perfides de la méchante reine, au beau prince qui l'offre finalement le plus grand répit de tous à la fin du récit en guise d'un mariage royale.

Enfin, la troisième et dernière stratégie, connue sous le nom de restriction normative, fait référence à un moyen de contrôle social sur le comportement des femmes par l'enracinement de contrats de valeur spécifiques. Cette stratégie est absolument essentielle à l'histoire de « Blanche-Neige », à la fois en tant que norme et objectif de comportement, et peut être vue systématiquement tout au long du récit à travers la représentation dichotomique des deux femmes comme étant soit jeunes et belles, soit vieilles et méchantes. Il est plus notable, cependant, à la fin du conte quand Blanche-Neige est finalement récompensée pour son comportement vertueux, goûtant « le bonheur sans mélange » et « aimée de son mari, [donnant] une nombreuse lignée de souverains au pays »

comparé à la reine qui est plutôt tuée à cause de sa haine, « la maudite créature ne fut pleurée de personne » (Cadic 82-83).

Alors que les stratégies d'enfermement et de protection utilisent des agents externes comme moyen de réguler et d'imposer le contrôle sur le comportement d'une femme, ces méthodes de contrôle ouverte qui sont présentes avec ces deux autres modèles n'existent pas dans la stratégie de restriction normative. Plutôt, la méthode de contrôle employée par cette stratégie est très interne, reposant sur l'intériorisation des valeurs et des normes par les femmes elles-mêmes. Cela est démontré par l'accent mis sur la beauté et la vertu dans ces contes comme étant une nécessité pour qu'une femme a une chance de gagner l'affection d'un prince et d'atteindre le convoité heureux et eurent beaucoup d'enfants. Par conséquent, en dépeignant toutes les femmes qui ne parviennent pas à atteindre cet idéal établi comme méchantes et répugnantes, c'est la forme d'endoctrinement la plus efficace que ces contes puissent employer, parce que quelle jeune fille sacrifierait sa chance de vécut heureux et eurent beaucoup d'enfants qui est promise à la fin de ces contes.

De plus, même si l'enfermement et la protection deviennent des moyens de contrôle moins efficace à mesure que les femmes vieillissent, la nature autorégulatrice de la restriction normative garantit que « la persuasion d'agir comme une 'dame' se poursuit sans répit tout au long de la vie d'une femme , quel que soit son état matrimonial, son statut de parité, son statut sexuel ou son âge » (Fox 809). Comme l'explique Fox, cette méthode est particulièrement efficace parce que

le contrôle social à travers les constructions normatives a la vertu de la subtilité et donne l'apparence de la non-restriction et du non-contrôle, réduisant ainsi le potentiel de résistance. De plus parce qu'elle fonctionne à travers les mécanismes de valeurs, de normes et de compréhensions partagées, qui sont universellement accessibles aux deux sexes, à tous les âges, à toutes les races et à toutes les strates socioéconomiques, toutes les personnes peuvent être

impliquées en tant qu'agents de contrôle. Assurer l'adhérence des normes de contrôles devient donc l'affaire de tous. (Fox 816)

Cependant, d'autre part, l'échec de respecter des normes établies est uniquement attribuable à la femme en cause. Par conséquent, la punition de la femme, qui résulte de son refus de se conformer, n'est pas la faute d'une société oppressive et dominée par les hommes, mais plutôt méritée par le transgresseur seul, ce qui signifie, en d'autres mots, que la victime aura mérité son destin (Fox 816).

Bien que l'adhésion au contrôle normatif garantisse à certains égards aux femmes des sécurités, telles que le statut et les ressources comme on le voit dans le conte de « Blanche-Neige », les prix cachés de cette méthode de contrôle sont considérables et limitent sévèrement la capacité d'une femme à avoir un pouvoir ou un contrôle significatif sur le monde. De plus comme le montre la figure de la reine, les conséquences pour les femmes qui ne répondent pas aux normes établies sont beaucoup plus sévères, entraînant non seulement la vilipendie et l'ostracisme de ces femmes mais aussi généralement leur disparition. Donc, pour conclure, en ce qui concerne le mariage royal qui se déroule à la fin de la plupart de ces contes, il semblerait que les princes a finalement beaucoup plus à gagner dans cet arrangement que leurs belles jeunes filles.

Un « Grimm » conclusion : La Dure réalité des jeunes héroïnes à la fin du conte

En particulier, l'accent mis sur le mariage en tant qu'accomplissement ultime pour les femmes à la fin de ces contes reflète en grande partie le contexte historique de ces histoires où le statut et la sécurité d'une femme étaient souvent directement liés à leurs partenaires conjugaux. Cependant, le mariage joue également un rôle important dans le renforcement des rôles et des attentes traditionnels des genres. Par conséquent, le bonheur de Blanche-Neige qui arrive à la fin de l'histoire avec son mariage royal avec le prince sert à plusieurs fins en perpétuant la restriction normative et l'assujettissement des femmes. Premièrement, comme déjà mentionné, il limite la valeur et le statut social d'une femme en faisant la valeur d'une femme dépendre directement de son état matrimonial ainsi que de sa capacité

à trouver un partenaire désirable. Deuxièmement, cela diminue aussi l'agentivité de la femme en tant qu'individu, renforçant l'idée que les femmes dépendent des hommes pour leur bien-être et leur sécurité. Plus important, cependant, il promeut l'idéal de passivité et de soumission chez les femmes comme Blanche-Neige comme attendant d'être choisies ou sauvées, plutôt que de jouer un rôle actif dans la formation de leur propre destin, réduisant finalement son histoire à une quête d'approbation et de validation masculines.

Parce que ces jeunes héroïnes comptent sur les figures masculines qui les entourent pour se sentir en sécurité et avoir un but plutôt que d'utiliser leur propre intelligence pour assurer leur sécurité, leur trait focal d'attractivité physique devient souvent le filet de protection dont elles ont besoin pour assurer leur avenir et leur survie. Ce n'est pas parce que les femmes sont incapables d'être indépendantes, mais plutôt parce que ces contes de fées l'interdisent, et ne représentent donc pas intentionnellement les femmes indépendantes et adultes (Ouimet 9). Les seuls exemples de femmes plus âgées qu'on voit réellement sont les antagonistes de ces histoires qui sont finalement diabolisées pour leur ambition et leur pouvoir afin d'empêcher les lecteurs d'avoir de l'empathie pour elles. Par conséquent, en raison de la menace qu'une femme indépendante représente pour une société dominée par les hommes, il y a un grand « sentiment de triomphe dans ces histoires quand une princesse est finalement forcée de se soumettre à un mari » (Lieberman 393). Cela garantit non seulement que les femmes abandonnent leur pouvoir à leurs maris, mais renforce également l'idée que le mariage est le seul moyen pour une femme de réaliser cette promesse de vécut heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Cependant, il est important de noter que malgré l'accent mis sur le mariage comme la récompense ultime à la fin de ces contes, il n'y a pratiquement aucune représentation de la vie conjugale dans ces histoires. En fait, curieusement, « ces histoires peuvent être décrites comme étant préoccupées par le mariage sans le dépeindre » (Lieberman 394). Bien que le mariage soit un élément

central non seulement de la source du conflit, mais aussi de la résolution finale de ces histoires, il n'y a aucune indication de ce qui va se passer après le mariage royal, ce qui est vraiment déroutant. Plus particulièrement, le mariage n'est pas même représenté à travers les parents de ces jeunes protagonistes, en raison du fait que la plupart de ces récits commencent avec la mort de la mère biologique de la jeune femme et l'introduction de la méchant belle-mère qui en découle. Par conséquent, si les exemples de femmes plus âgées dans ces histoires sont des indications, pourquoi devrait le lecteur croire que ces jeunes femmes vivront heureux et eurent beaucoup d'enfants, alors que chaque élément de preuve dans ces récits pointe vers une conclusion très différente : ces jeunes héroïnes ne seront jamais autorisées à rester heureuses. Elles préserveront soit leur vertu et mourront jeunes et belles, tout comme leurs mères biologiques au début de ces contes, soit elles vivront assez longtemps jusqu'à ce qu'elles deviennent elles-mêmes les vieilles antagonistes amères.

CONCLUSION

Pour conclure, le conte de « Blanche-Neige » sert comme une exploration profonde des valeurs sociétales, de la dynamique des genres et de l'évolution des archétypes féminins, soulignant les motivations profondes derrière la vilipendie des femmes dans les contes de fées. À travers une analyse de l'évolution du personnage de la Méchante Reine, de la représentation dichotomique des femmes et des conflits sous-jacents à l'intérieur de l'histoire, on découvre un récit qui va au-delà de l'attrait superficiel et des leçons importantes généralement associés aux contes de fées. L'argument central de cette mémoire tourne donc autour de la double nature des systèmes de récompense dans les contes de fées, en se concentrant particulièrement sur l'histoire de « Blanche-Neige » et sa représentation de la beauté, du vieillissement, de la dynamique entre mère et fille et du mariage. Tout au long de l'analyse, les principaux points abordés incluent la relation complexe entre la beauté et le pouvoir, les conflits générationnels représentés dans la dynamique entre la mère et la fille, et les implications sociétales du mariage en tant que récompense dans les contes de fées, mais également en tant qu'un moyen de contrôle social.

Dans mon premier chapitre, je discute la transition de l'antagoniste central de « Blanche-Neige », la méchante reine, et sa transformation de mère biologique en méchante belle-mère quintessentielle en tant que tentative d'acculturation et de domination féminines. De plus, à travers une discussion du conflit central dans cette histoire et un examen de la rivalité entre Blanche-Neige et la reine, je discute également le conflit sociétal plus large que cela représente, où la discorde est encouragée entre les femmes qui doivent rivaliser les unes avec les autres selon les normes de beauté, de soumission et de pouvoir. En gardant cela à l'esprit, mon deuxième chapitre se concentre plus spécifiquement sur les complexités de l'acquisition et de la lutte pour le pouvoir et l'identité entre les femmes de différentes générations à travers une discussion sur les transitions et transformations qui se produisent au sein de cette relation entre mère et fille. Enfin, je conclus par une discussion sur le

rôle du mariage dans les contes de fées et ses implications pour les femmes, en critiquant finalement l'idée du mariage comme la récompense ultime et en soulignant qu'il renforce souvent les rôles traditionnels des genres et diminue l'agentivité d'une femme.

Les observations faites dans cette mémoire ont des implications plus larges pour comprendre non seulement les récits présentés dans les contes de fées, mais aussi les normes et les valeurs sociétales qu'ils reflètent et perpétuent. Par conséquent, en examinant le rôle des personnages féminins, les schémas narratifs de récompense et de punition et les structures de pouvoir sous-jacentes dans ces histoires, on obtient des informations importantes sur des questions plus larges telles que les attentes en matière de genre, le vieillissement et l'autonomie. Cependant, il est important de reconnaître les limites de cette mémoire, en particulier dans le périmètre de son analyse. Étant donné que cette étude se concentre spécifiquement sur l'histoire de « Blanche-Neige » et deux de ses itérations françaises, les recherches futures pourraient certainement approfondir des contextes culturels ou historiques spécifiques pour explorer comment ces récits peuvent varier selon les sociétés et les époques d'où ils proviennent. De plus, un examen des adaptations contemporaines de contes de fées pourrait permettre de mieux comprendre comment ces histoires continuent de façonner et d'influencer les perceptions modernes, parce qu'il y a eu beaucoup de travail ces dernières années pour récupérer certains de ces anciennes œuvres par le biais de réinterprétations plus féministes, telle que « *The Snow Child* » d'Angela Carter.

En guise de conclusion, comme l'explique Christy Williams dans son article « *Who's Wicked Now ? The Stepmother as Fairy Tale Heroine* », l'autorité de ces contes « ne vient pas des histoires elles-mêmes ou même de leurs auteurs, mais des gens qui les supposent faire autorité » (William 266). Par conséquent, il est important d'être sceptique à l'égard de ces contes et des types de valeurs qu'ils tentent d'endoctriner, parce que la possibilité d'évolution ne réside pas ici avec les personnages, mais avec le lecteur :

Les personnages sont liés par leurs rôles alors qu'ils luttent pour changer leurs situations difficiles et ne sont qu'encore plus aigris par les pièges du conte de fées. Cependant, le lecteur est libre de comprendre les personnages sous un nouveau jour, et ainsi les héros traditionnels sont rendus moins vaillants, les victimes sont mises à profit et les méchants sont finalement humanisés. (Williams 269-270)

Bibliographie

- Barzilai, Shuli. « Reading 'Snow White': The Mother's Story ». *Signs*, vol. 15, n° 3, 1990, p. 515-34. <https://www.jstor.org/stable/3174426>.
- Behrooz, Anahit. « Wicked Women: The Stepmother as a Figure of Evil in the Grimms' Fairy Tales ». *Retrospect Journal*, 26 octobre 2016, <https://retrospectjournal.com/2016/10/26/wicked-women-the-stepmother-as-a-figure-of-evil-in-the-grimms-fairy-tales/>.
- Bettelheim, Bruno. *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*. Knopf Doubleday Publishing Group, 2010.
- Cadic, François. *Contes et légendes de Bretagne*. Maison du peuple breton, 1922.
- Fox, Greer Litton. « 'Nice Girl': Social Control of Women through a Value Construct ». *Signs*, vol. 2, n° 4, 1977, p. 805-17.
- Gilbert, Sandra M., et Susan Gubar. *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination*. Yale University Press, 2020.
- Lieberman, Marcia R. « 'Some Day My Prince Will Come': Female Acculturation through the Fairy Tale ». *College English*, vol. 34, n° 3, 1972, p. 383-95. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/375142>.
- Ouimet, Reba. *A Grimm Reminder: Representations of Female Evil in the Fairy Tales of the Brothers Grimm*. 2015, <https://open.library.ubc.ca/media/stream/pdf/52966/1.0221649/4>.
- Paradiž, Valerie. *Clever Maids: The Secret History of the Grimm Fairy Tales*. Basic Books, 2009.
- Sébillot, Paul. *Contes populaires de la Haute-Bretagne*. 1880.
- Tatar, Maria. *Off with Their Heads!: Fairy Tales and the Culture of Childhood*. Princeton University Press, 1993.
- Williams, Christy. « Who's Wicked Now? The Stepmother as Fairy-Tale Heroine ». *Marvels* &

Tales, vol. 24, n° 2, 2010, p. 255-71. <https://www.jstor.org/stable/41388955>.